

Rafaële Zampielo

Histoire de Jean

Ma pratique professionnelle de monitrice éducatrice dans un Institut de Rééducation agréé pour recevoir une population mixte d'intelligence normale à troubles du comportement du caractère et de la conduite, m'a fait rencontrer des histoires de vie compliquées. Ainsi j'ai pu observer que certains enfants ou adolescents reproduisent dans l'espace institutionnel des situations vécues et parfois des expériences traumatisantes anciennes qui ont déjà marqué leur trajectoire.

Comment repérer dans la vie institutionnelle ce qui fait écho à la vie passée ? Comment permettre à l'enfant ou à l'adolescent d'y introduire un élément de changement qui pourra faire que la répétition ne se rejoue pas dans l'inexorable, mais puisse ouvrir dans ce nouveau jeu à une réélaboration ?

Pour illustrer ce phénomène répétitif je me suis appuyée sur un cas vécu dans ma pratique.

Jean, d'origine haïtienne, a un parcours chaotique fait d'errance et d'acte de délinquance, avant son accueil dans l'Institut de Rééducation (IR) à l'âge de 14 ans.

Alors qu'il a 4 ans, son père quitte Haïti pour la France. Entre 4 et 5 ans une grave fracture du tibia droit l'immobilise. A l'âge de 6 ans il rejoint son père en France, sa mère devant les retrouver plus tard. Mais des difficultés administratives empêchent ces retrouvailles. Sa mère refait sa vie à Haïti ; deux enfants naissent d'une nouvelle union. La vie avec son père en France est difficile. Jean est souvent livré à lui-même, ou confié à des amis haïtiens.

Sa mère réapparaît dans sa vie alors que Jean a 12 ans. La situation du couple devient rapidement conflictuelle, et la mère remet en cause la mesure d'assistance éducative en internat qui avait obtenu l'adhésion du père. Ce dernier disparaît de sa vie alors qu'il a 13 ans. A cette époque, Jean subit une longue hospitalisation, suite à une ostéomyélite subaiguë

majorée d'une septicémie. L'opération due à cette infection lui laisse la marque d'une profonde cicatrice à la jambe droite. Sept mois avant son accueil dans l'IR, Jean est à nouveau hospitalisé pour intoxication médicamenteuse volontaire.

Pendant toute cette trajectoire Jean est scolarisé. Il a du mal à se plier aux règles établies et travaille d'une façon fantaisiste. Il semble en butte à des propos racistes, réagit violemment et passe des heures hors de chez lui à vagabonder.

Après sa tentative de suicide et sans être en conflit ouvert avec lui, sa mère accepte l'idée d'un placement en internat et le projet de redoublement d'une quatrième générale.

Jusqu'à l'accident

Dans notre IR, la séparation parents-enfant, assortie d'un éloignement conséquent est considérée en elle-même comme un moyen de soin, même si l'objectif général reste « la réintégration scolaire ou professionnelle, familiale et sociale de l'enfant ou l'adolescent(e) et à moyen terme l'intégration scolaire ou professionnelle en milieu ordinaire » (projet pédagogique, éducatif et thérapeutique). Ainsi deux groupes de vie sont implantés à 20 km de l'IR. C'est dans un de ces lieux que j'exerce ma fonction éducative avec deux collègues éducateurs auprès d'un groupe mixte de sept adolescents.

Dans ce système éloigné de l'IR le quotidien prend beaucoup de place. Le support de la relation éducative s'inscrit dans l'organisation de ce quotidien (lever, repas, coucher, courses, élaboration de menus, tâches inhérentes à l'occupation des lieux, études, loisirs, sports, sorties en autonomie, activités collectives, camp sur l'extérieur pendant une partie des vacances scolaires : ski, activités culturelles ou de découvertes, contacts téléphoniques avec la famille et parfois visites...). Chaque éducateur est référent de deux ou trois adolescents et est l'interlocuteur privilégié des partenaires extérieurs (enseignants, patrons, responsables des clubs sportifs...). Une réunion de l'équipe éducative et des ados se tient régulièrement et permet un échange sur le fonctionnement global ou par rapport à une situation particulière qui mérite un éclaircissement. Une réunion de l'équipe éducative avec l'équipe pluridisciplinaire fait un lien avec l'IR pour des synthèses, analyse de situations éducatives, la rencontre avec les familles.

Après trois mois passés à l'IR Jean est admis dans ce cadre, avec un projet d'intégration scolaire en quatrième générale au collège. Son accueil dans ce nouvel espace est délicat. On découvre, peu de temps avant sa venue, que Jean recèle des objets volés, et les manipulations fines dont il a fait

preuve pour masquer cette conduite. Les impératifs de loi, de règles, de limites lui sont à nouveau énoncés, ce qui n'exclut pas le dialogue.

Jean s'adapte très vite et s'inscrit d'entrée dans une dynamique positive. Ce qu'il montre à voir ne correspond pas au personnage décrit. Ses résultats scolaires sont corrects mais « en dessous de ses possibilités réelles » selon les enseignants.

Avec les autres ados, son charisme est certain et il sait s'en servir, même si son souci est plus de communiquer que de dominer. Il apparaît très attaché à son image et à la représentation que les autres ont de lui. Il peut interpréter comme racistes des propos anodins ou humoristiques concernant la couleur de sa peau et sa réaction est alors violente. La blessure narcissique que représente une importante cicatrice à la jambe droite l'affecte beaucoup, se mettre en maillot de bain est, par exemple, difficile. Cependant, des conduites transgressives réapparaissent (consommation de cannabis, vol, fréquentation de jeunes non scolarisés et connus pour être des marginaux) et nécessitent des recadrages.

À l'issue de la quatrième, Jean manifeste le désir de poursuivre une troisième générale. Il formule également le souhait d'entretiens de types thérapeutiques avec le psychologue. Mais, à la rentrée, et après un séjour chez sa mère pendant une partie des vacances scolaires, Jean ne concrétise pas cette demande. Il se renferme et, personnellement, son attitude m'inquiète. Mon malaise est sous-tendu par une sensation de danger que je ne sais expliquer. Je m'en ouvre à mes collègues qui n'ont pas le même regard que moi.

Quelques temps après je découvre qu'il « sniffe » de l'essence à briquet. Il me livre sans désarroi, il baisse un peu la garde dans la résistance qu'il oppose à la relation éducative. Une sanction vient ponctuer l'usage illégitime de substances, telle qu'édictée dans le règlement intérieur. Une médication légère lui est proposée, ainsi que la possibilité d'une psychothérapie, mais il refuse cette dernière offre. Un apaisement se note sans doute dans le leurre et l'illusion, car peu de temps après cet événement Jean contrevient au règlement intérieur, il est victime d'un accident de mobylette, sous l'effet de l'alcool et d'une autre substance indéterminée. Les conséquences sont graves. Jean perd l'usage définitif de son bras droit, meurtrissant un peu plus son corps et majorant ainsi les blessures corporelles anciennes.

Il apparaît que l'angoisse existentielle et la souffrance de Jean se sont exprimées au travers d'agissements visibles plus ou moins déguisés,

Réflexion pour une équipe

identiques à un conflit passé non résolu et refoulé qui remonte à la surface pour, semble-t-il, tenter d'y trouver réponse libératoire ou délivrance.

Les troubles de son existence semblent se nourrir de l'absence ou de la fragilité des liens qui l'ont entourés, régulés et contenus. Dans son système de références jalonné d'abandons en relais (celui de sa mère de 6 à 12 ans, celui de son père en pointillé de 4 à 6 ans puis de 12 à 16 ans), quelle a pu être l'alliance porteuse de sens pour qu'il se sente soutenu et se construise ?

Alors qu'entre 4 et 6 ans, l'absence de son père l'a peut-être mis dans une dimension fusionnelle avec sa mère, à l'âge de 6 ans — étape où il est censé se distancier dans la relation triangulaire, pour inscrire son identité sexuelle —, intervient une coupure physique d'avec sa mère qui va durer 5 ans. Dans ces conditions, a-t-il pu prendre la distance nécessaire pour qu'il émerge comme un être unique détaché de ses objets originels ? Ce qu'il a pu se représenter et symboliser de sa place lui a-t-il permis de construire une image suffisamment structurée et significative de lui-même et de la réalité ? Les représentations, dans son système de références, par le lien fusionnel puis manquant à sa mère, et l'indisponibilité de son père à son égard, n'ont-elles pas faussé le processus identificatoire ?

Les accidents corporels qui surgissent dans sa vie semblent trouver un apaisement dans le milieu hospitalier. Ce déplacement ne l'éloigne-t-il pas des conflits internes et du désarroi que ruptures et séparations sont venues raviver ? Dans la position de soins et d'attention que ses blessures physiques nécessitent, ne vient-il pas, à son insu, trouver l'enveloppe sécurisante venant combler un manque ? Ces atteintes à son corps ne lancent-elles pas un appel à ses parents qui le déçoivent dans ses attentes, d'amour peut-être fusionnel avec sa mère, et de reconnaissance avec son père ? L'impossible, voire l'intolérable de cette frustration ne sont-ils pas la cause de sa souffrance extrême ?

Malgré d'autres pas d'appui dans sa vie, la précarité qui a constitué son histoire s'est semble-t-il réactivée à la période d'adolescence, dans l'espace institutionnel, et signe une demande.

L'histoire de Jean nous a donc reconduit à la théorie qu'a élaboré Freud sur la compulsion de répétition. Processus défini comme inconscient et irrésistible qui replace le sujet dans des situations désagréables, analogues à celles d'expériences anciennes.

« On ne peut s'empêcher d'admettre qu'il existe dans la vie psychique, une tendance irrésistible à la reproduction, à la répétition, tendance qui s'affirme sans tenir compte du principe de réalité en se mettant en

dessus de lui. La tendance à la répétition à la recherche du plaisir par la satisfaction directe de certains penchants semblent s'unir d'une façon assez intime, pour de certains dans lequel il est difficile de discerner la part de l'un et la part de l'autre » (Freud, 1990).

On sait que Freud lie finalement la compulsion de répétition à la pulsion de mort et à l'impuissance des sujets pris dans ce processus à effacer ce trouble inhérent à la nature humaine.

En ce qui me concerne, au moment des faits, je n'ai pas pu réaliser le travail d'interprétation qui précède. C'est l'espace de ma formation qui m'a donné, dans l'après-coup, les outils pour revisiter cette situation et y identifier quelque chose de l'ordre de la répétition.

Dans le système institutionnel, les éléments contenus dans le dossier de la personne accueillie retentissent différemment, selon l'équation personnelle de chacun. L'articulation n'est pas toujours faite dans le cadre de la pratique. La relation éducative qui se noue est différente suivant la personnalité de chacun.

Ainsi, encore en ce qui concerne ma perception du tourment de Jean avant son accident, elle n'a pas été partagée par mes collègues. Malgré leur résistance à entendre cette résonance inquiétante, j'ai pu l'exprimer. L'échange et la complémentarité supposés dans le système éducatif, de même que la supervision indispensable de l'équipe pluridisciplinaire devraient permettre de réajuster les différentes positions et de trouver un consensus sur les hypothèses à mettre en œuvre pour accompagner et aider les adolescents qui nous sont confiés. C'est ce que nous avons essayé de faire dans l'événement tragique de Jean.

D'abord sous le choc, notre première préoccupation est l'annonce des conséquences de son accident.

Le bout du tunnel

On me saisit de cette tâche. Avec beaucoup de tact, mais sans détour, j'informe Jean du diagnostic posé : « paralysie définitive de son bras droit ». Jean est quelque peu incrédule, aucune blessure n'est visible. Il me fait alors une demande imprévisible : lui faire la lecture. Ce sera le cas par la suite à chacune de mes visites. Un collègue fait de même. Au cours de son hospitalisation nous lui proposons de prendre l'avis d'autres spécialistes. Il en consulte trois, dans trois hôpitaux différents, qui confirment le diagnostic initial.

Au bout de trois semaines, Jean manifeste le désir de réintégrer le groupe. Son accueil, avec la nouvelle donnée de son handicap, interroge l'équipe. Nous décidons de le soutenir mais sans faire les choses

à sa place, afin qu'il ne s'enferme pas dans son handicap, et préparons ses camarades du groupe dans ce sens. Même si Jean semble surpris au départ par notre manque de compassion, sa réaction est forte et positive.

Avec une certaine maladresse au début, et bien mieux par la suite, il accomplit les tâches ménagères inhérentes à l'occupation des lieux. Ses participations aux activités sont maintenues, sauf contre-indication médicale (il peut ainsi faire du ski). Ses résultats scolaires sont corrects malgré trois semaines d'absence. L'équipe décide de lui faire confectionner une règle dans un alliage lourd et Jean se latéralise rapidement à gauche pour l'écriture.

À l'issue de la Troisième, il fait le choix d'une orientation en Seconde générale et non celle d'un BEP, comme il projetait avant accident. Il accepte le principe d'une thérapie avec le psychologue. Pendant les vacances Jean réalise un stage de contact de 15 jours comme aide-palefrenier. Dans cette expérience il mesure qu'il peut se rendre utile, malgré son handicap. De même, il est autonome pour l'hébergement et la nourriture, avec un budget à gérer, et prend conscience qu'il peut se débrouiller seul.

Pendant le camp au bord de la mer, et malgré ses mutilations (cicatrices à la jambe droite et bras droit diminué en écharpe) Jean ose affronter le regard des autres et se met en maillot de bain. Il s'essaye à la conduite d'un karting avec succès. Il trouve aussi un pôle d'intérêt dans la lecture, ce plaisir lui permet de mieux vivre l'abandon de certaines activités sportives. Les changements de son aspect physique modifient ses demandes. Il ne souhaite plus sortir en boîte de nuit.

Certains moments sont plus délicats. Cette blessure physique est aussi une blessure narcissique qu'il a parfois du mal à supporter, dans ses contacts avec les autres adolescents.

Son itinéraire en seconde voit le retour de certains comportements déviants (sorties du lycée sans autorisation, usage d'alcool, de cannabis). La réponse institutionnelle pour tenter de mettre un coup d'arrêt à ses écarts est de faire un signalement au Juge des Enfants qui prend une mesure d'Assistance Educative en Milieu Ouvert (AEMO), et de prononcer une exclusion de l'institution de 5 jours dans un lieu d'accueil. Après ce « séjour de rupture », qui visiblement lui a été salutaire, Jean s'installe dans une certaine sérénité.

Parallèlement, au-delà de l'attention qu'il trouve dans l'espace institutionnel, la réaction de la famille compte énormément dans ce parcours.

Sa mère, quelque peu distante, se rapproche de lui en se manifestant plus souvent au téléphone. Elle vient même lui rendre visite. Son père réapparaît dans sa vie, mais déçoit ses attentes par son manque de stabilité et l'image dévalorisante qu'il peut lui montrer.

Au fil du temps, cependant, sa mère se repose sur l'équipe et distancie ses coups de téléphone. L'autorité que représente son oncle disparaît. Jean trouve cependant la force de se projeter, de se construire. Son investissement scolaire manifeste cette énergie, jusqu'alors en panne, pour l'élan d'un itinéraire qui prend sens. Un déclic se produit. Ce changement évolutif se poursuit jusqu'à sa majorité où il quitte définitivement l'IR, après avoir construit son projet de départ. Dans ce projet il ne fait pas le choix de retourner chez sa mère, mais dans une structure pour jeune majeur gérée par un Service d'Accompagnement Social. Du fait de sa majorité et de son évolution, la mesure d'AEMO est levée. L'année d'après, Jean obtient son baccalauréat avec succès.

Je suppose que le mode de relation et les points d'appui que Jean a trouvés dans l'IR, mais aussi au lycée, ont retenti d'une façon bénéfique pour ce changement. Ses comportements déviants se sont heurtés aux impératifs de loi et de règles qui n'ont cessé de lui être énoncés. D'abord dans l'écoute et le dialogue et par la suite à travers un tiers : la justice.

Essai de bilan

La cohérence de notre action, dénuée de compassion, l'a obligé à puiser dans ses propres ressources pour trouver des solutions à son handicap et la croyance en ses capacités des membres de l'équipe, en acceptant ces prises de risque, l'ont rassuré. Mais je pense surtout que c'est un certain savoir de lui-même avec ses limites et ses incomplétudes, la place reconnue et singulière qu'il a prise dans ce système, qui a pu apaiser son malaise affectif ou l'en délivrer. Accompagné et soutenu par les liens créés dans l'espace institutionnel, il a trouvé la force, aussi, de s'émanciper des liens aliénants et destructeurs qui ont constitué son histoire. Dans sa quête d'amour, il a pris conscience de son impuissance à changer quoi que soit de ses liens avec son père et sa mère. En acceptant cette frustration, il a sacrifié quelque peu ses illusions et il s'est affranchi de sa souffrance. La séparation de ses parents et d'avec ses parents lui a permis de les accepter et de les voir tels qu'ils sont.

Ainsi, dans cette épreuve, il a pu un peu retisser le fil originnaire de son histoire personnelle. Dans cette trame soutenue par la médiation éducative, les entretiens avec un psychologue, une autre prise de conscience de son contenu a pu s'élaborer, un tant soi peu. Il a pu remettre en route

un imaginaire figé en se détachant des représentations qu'il avait pu construire par le passé, pour s'approprier un peu de sa vie et y trouver du sens. Dans cette quête de sens, sa souffrance, en référence à son histoire, a été accueillie dans le système institutionnel et il a pu quelque peu s'en délivrer.

Cette distance lui a permis de s'inscrire socialement et de trouver l'élan d'un projet pour signer son appartenance à la société des hommes. Son poids de vie, son poids de réel ont pu prendre le dessus sur son poids de mort. Avec l'étayage éducatif, thérapeutique et pédagogique l'enfant peut grandir et émerger en tant qu'être unique, singulier et responsable ●

Bibliographie

Freud S., *Essais de Psychanalyse*, Paris : Payot, 1990, chap. : « Au-delà du principe du plaisir »

Motsclefs

Adolescence / corps / délinquance / histoire / relation éducative / répétition